



Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

MULHOUSE
L'ALSACE

www.lalsace.fr

Vendredi 27 août 2021

1,30 €

VDM A KINGSHEIM A RICHWILLER
L'ENSEMBLE 299€ (140 x 190) 359€ (160 x 200)
MATELAS + SOMMIER + 4 PIEDS
FORCÉMENT MOINS CHER !

Stocamine : bientôt le début du confinement

Les équipes de Bouygues achèvent de préparer le chantier de confinement de Stocamine. Il devrait commencer en octobre. /LE DOSSIER DE LAURENT BODIN EN PAGE 40

Football : une reprise sous haute tension

Les footballeurs amateurs retrouvent la compétition ce week-end, mais les clubs sont au bord de la crise de nerfs avec l'obligation du pass sanitaire pour tous. Un véritable exode des jeunes est craint à partir de fin septembre. /LE DOSSIER DE PIERRE CHATELUS EN PAGE 13

Le pass sanitaire est requis pour pouvoir jouer au football, accéder aux vestiaires et même aux tribunes. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

Avec ce journal, votre magazine Version Femina

AFGHANISTAN
Deux attentats à l'aéroport de Kaboul

Les attentats devant l'aéroport de Kaboul ont fait de nombreuses victimes. Photo AFP/WARIL KOHLAR

Deux explosions, des attentats-suicides revendiqués par l'État islamique, se sont produites hier devant l'aéroport de Kaboul, tuant au moins 12 militaires américains et en blessant 15 autres. Par ailleurs, une centaine de réfugiés afghans sont aussi arrivés hier à Strasbourg.

Page 7 et 37

FOOTBALL
Les Bleus sans Giroud à la Meinau mercredi

Page 10

DANEMARIE
Le Mémorial de Haute-Alsace ouvre dimanche

La "tranchée immersive" sera visible à Danemarie dès dimanche. Photo L'Alsace/Vivian MILLET

Reportée à plusieurs reprises, l'ouverture du nouveau musée consacré à la Grande Guerre aura enfin lieu ce dimanche 29 août. Une impressionnante collection évoquant l'histoire singulière du Sud-Alsace, entre l'annexion de 1871 et le retour à la France en 1918, y est présentée.

Page 39

Besoin de s'occuper autrement ?

plateforme de jeux numérique
<https://jeux.lalsace-presse.fr>

Mots fléchés • Mots croisés • Mots en grille
Sudoku • Quiz • Dynamis • Mots Mystères
Tirage au sort • SMS

L'ALSACE + de 5000 JEUX DISPONIBLES et plein de cadeaux à GAGNER !

PROMOTEUR DE L'EST 360°
LES TERRASSES DU RHIN
7 VILLAS CONTEMPORAINES AVEC JARDIN & TERRASSE LOUABLE 44 RUE DU RHIN
FRAIS DE NOTAIRE REDUITS
PROMOTEURDELEST.FR
03 89 215 219

ENVIRONNEMENT

À Stocamine, début imminent des opérations de confinement

Huit mois après la décision de la ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili, de ne plus mener de déstockage complémentaire de Stocamine à Wittelsheim, les équipes de Bouygues achèvent de préparer le chantier de confinement. Le béton devrait couler en fond de mine dès cet automne.

La conduite devant permettre au béton de descendre à 535 mètres sous terre, via le puits Else, est en place ; les deux centrales à béton sont en cours de raccordement ; le séchoir pour les agrégats alluvionnaires est installé ; les citernes pour l'eau saumurée ont été livrées ; les hangars de stockage sont en place... La phase préparatoire du chantier de confinement des 42 000 tonnes de déchets enfouis en fond de mine, chez Stocamine, à Wittelsheim, touche à sa fin. Les premiers tests de coulage du béton devraient avoir lieu dans les prochaines semaines pour un lancement réel des travaux à la mi-octobre.

50 salariés de Bouygues TP cet automne

Une douzaine d'employés de Bouygues travaux publics région France, entreprise chargée de cette opération, sont aujourd'hui sur place à Wittelsheim. Dans les prochaines semaines, ils seront une cin-



Les deux centrales à béton installées par Bouygues TP pour confiner les déchets stockés à Wittelsheim seront opérationnelles à partir du mois d'octobre. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

quante, travaillant en deux et même trois équipes, uniquement la semaine. Le chantier consistera en deux opérations distinctes. La première est la réalisation de barrages en béton qui permettront de confiner les déchets de manière définitive au fond de la mine. Ces barrages auront un noyau de six mètres de long, renforcé par trois mètres supplémentaires de part et d'autre, et renforcé sur 20 mètres par des remblais de sel. En plus des barrages, il est prévu de couler du béton dans

les blocs vides, notamment à l'intérieur du bloc 15, celui où a eu lieu l'incendie qui a interrompu l'activité de stockage des déchets le 10 septembre 2002.

« C'est un chantier qui s'inscrit pour nous dans un cadre écologique. Il est réalisé dans les mêmes conditions que les autres chantiers, avec des matériaux locaux, une recherche des circuits courts », explique Philippe Gillet, le directeur des travaux. Concrètement, les agrégats viennent de Baldersheim, le ci-

ment d'Altkirch et de Xeuilley en Lorraine... « Nous allons produire deux sortes de béton. Le plus classique est celui qui est destiné à combler les vides. L'objectif est de limiter la convergence des parois. Celui pour les barrages doit avoir, en plus, une imperméabilité et une étanchéité très fortes. Habituellement, le béton est un mélange de ciment, d'agrégats, d'adjuvants et d'eau. La particularité pour les barrages est qu'ici, ce n'est pas de l'eau mais de l'eau saumurée, saturée en sel. Si on

le faisait avec de l'eau, il existe un risque que par réaction chimique au contact de la paroi, donc du sel, le béton puisse se dissoudre légèrement et crée un chemin préférentiel pour que de l'eau s'y engouffre potentiellement un jour. Là, on va récupérer des agrégats alluvionnaires du Rhin que l'on sèche sur place. L'eau saumurée permet d'hydrater et de durcir le ciment sans faire courir le risque de dissoudre légèrement le parement », poursuit Philippe Gillet.

Un camion toupie descendu en pièces détachées

Si deux centrales à béton ont été installées, une seule fonctionnera. La deuxième est là pour ne pas interrompre la production en cas de panne. Côté rendement, le débit sera assez faible, du fait de la nécessité de faire descendre le béton à 535 mètres de profondeur. « On produira entre 8 m³ et 20 m³ de béton par heure avec une centrale capable de produire 60 à 80 m³/h. Il s'agit d'abord de garantir la qualité et les exigences du béton qui sera tracé en permanence », précise le directeur de ces travaux hors normes.

« Habituellement, on réalise des travaux souterrains pour faire passer des voitures, des trains, de l'eau. La particularité est que nous ne travaillons pas en milieu humide quand il s'agit de creuser en bas. Mais les galeries comme la cage de descente sont étroites et nous som-

140

Le coût de la fermeture de Stocamine, prévue en 2029, est estimé à 140 millions d'euros. Le déstockage total était lui évalué, en 2017, à 472 millions d'euros sur une durée de 15 ans.

mes en zone Atex [atmosphère explosive, potentiellement grisouteuse, NDLR] obligant à adapter le matériel en conséquence. Mais pour une machine nouvelle, cela peut parfois prendre six mois et, surtout, les nouveaux matériels ne sont pas prévus à cet effet », ajoute Philippe Gillet.

Produit au jour, le béton, « qui devra être à la fois très fluide et homogène », dit le responsable de production, descendra par la conduite longue de plus de 500 mètres. Une fois au fond de la mine, il sera une nouvelle fois malaxé puis pompé ou transporté par camion toupie. Un engin descendu en pièces détachées, comme quasiment tous les matériels, preuve supplémentaire de la complexité du chantier qui s'annonce à Stocamine.

Un dossier de Laurent BODIN

PLUS WEB

Des images du chantier à retrouver en vidéo sur le site internet : www.lalsace.fr

La direction assure « appliquer la loi »

Critiquée par les associations écologistes, la direction de Stocamine rappelle que ce chantier de confinement vise à protéger l'environnement et qu'il répond à toutes les règles de droit.

« Ça n'en finit pas de commencer... » Cette phrase, entendue plusieurs fois sur le site, résume assez bien le chantier de fermeture du site d'enfouissement des déchets de Stocamine à Wittelsheim. Conformément à l'arrêté préfectoral de 2017

et alors que les actions judiciaires destinées à empêcher l'enfouissement définitif des déchets ont, pour l'heure, toutes échoué, le processus de mise en œuvre d'un confinement total a suivi son cours. Le démarrage effectif du chantier est imminent.

« On applique la loi. On fait donc ce que nous impose l'arrêté préfectoral et nous demandons notre actionnaire, l'État », indique la direction de l'entreprise qui a été confortée, en janvier, par la décision de la ministre de la Transition écologique.

Trois semaines après une visite au fond, Barbara Pompili, s'appuyant

sur les études, a jugé que la reprise, même partielle, du déstockage des 42 000 tonnes de déchets enfouis à Wittelsheim était dangereuse pour les personnels qui en auraient la charge mais aussi pour l'environnement. « Tout ce que l'on fait, on le fait pour protéger l'environnement », répète la direction de Stocamine qui se dit sereine face à la plainte déposée par Alsace Nature, début juillet, pour dissimulation d'informations et infractions à la législation en matière environnementale. L'arrêté préfectoral, par ailleurs, est aussi contesté devant la cour administrative d'appel par les associations environnementales.

Fermeture totale prévue en 2029

Face à ces actions destinées à retarder le confinement des déchets de Stocamine, la direction de l'entreprise rappelle que ces appels ne sont pas suspensifs. « On colle au maximum aux textes et on se pliera à toutes les demandes de la justice », souligne l'entreprise, qui « regrette que les compétences mobilisées, pour l'environnement, sur un chantier unique au monde, avec une haute technicité, ne soient pas plus mises en valeur ».

Avec neuf mois de retard, lié au Covid mais aussi à la dernière étude commandée pour éclairer la ministre, le béton devrait commencer à couler en octobre. Ce chantier durera un peu plus de trois ans. Cinq ans seront ensuite nécessaires pour fermer la dernière mine de potasse d'Alsace, en 2029. Des éléments de contrôle de l'activité souterraine, en particulier des piézomètres, seront installés. Le coût de l'opération est estimé à 140 millions d'euros.

Au jour comme au fond, le site bouge à nouveau



Quatre refuges pressurisés, d'une capacité de 24 personnes, ont été installés en fond de mine pour que les opérateurs puissent s'y réfugier en cas d'incident. DR

Avec bientôt 150 salariés sur le site, dont 80 au fond, le carreau Joseph-Else, à Wittelsheim, retrouve un peu de son animation d'antan. Des chantiers, plus ou moins visibles, ont lieu à tous les étages.

De l'estérieur, le site Stocamine est désormais clairement divisé en deux. Face aux bâtiments historiques situés au pied du chevalement du puits Joseph, Bouygues TP région France a installé les baraques de chantier devant l'entrée du bâtiment de la machine Joseph. Les deux centrales à béton ont l'air minuscule par rapport au chevalement du puits Joseph. Pour

réduire les nuisances sonores, un mur antibruit a été installé du côté de la voie ferrée. Côté parking, les protections antibruit sont accrochées au grillage. Elles cachent la vue depuis la rue mais pour tout voir du chantier, la meilleure perspective demeure le pont qui, en aplomb, enjambe la voie de chemin de fer.

Des mineurs allemands à la place des Polonais

La base vie de Bouygues TP et les centrales à béton, avec leurs grands silos, sont la partie émergée de l'iceberg. À l'intérieur, au jour comme au fond, les changements sont nombreux. Le 1^{er} juillet, les mi-

neurs polonais ont laissé place à des Allemands. C'est en effet la société Redpath-Deilmann qui a été choisie sur appel d'offres pour assurer l'entretien et les travaux miniers jusqu'alors réalisés par Kopex.

De nombreux chantiers ont également été menés au fond. Outre l'entretien et la préparation du chantier de construction des barrages en béton, quatre refuges pressurisés, de 24 places chacun, ont été installés en fond de mine afin que les opérateurs puissent s'y abriter en cas d'incident. De nouveaux locaux de vie ont été aménagés pour faire face au triplement de la présence humaine au fond où trois nouvelles galeries ont été creusées en vue des travaux de confinement.



La ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili (au centre), accompagnée de la directrice générale des MDDPA-Stocamine, Céline Schump, le 5 janvier, a jugé que le confinement était la meilleure solution pour protéger l'environnement. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER